

que de fouïiller la beauté de la grace qu'ils auoient receuë [83] au Baptesme. Car plus, difoient-ils, nous fentons d'inclination pour nos parens, moins d'horreur auons nous naturellement de leurs fautes, & plus auffi deuons nous craindre qu'en les aimant nous n'aimions enfin leurs pechez.

Tous les Chrestiens de cette Miffion ont esté fortement dans l'efpreuue, principalement fur la fin de l'hyuer. Car comme leur nombre s'estoit rendu considerable, qu'ils tenoient bon à ne point vouloir affifter aux superstitions du païs, qu'en fuite de cela ces ceremonies diaboliques estoïët delaiïées de plusieurs, que les débauches deuenoient vn peu refroidies; on redoubla les calomnies contre la Foy, qu'elle tendoit à la fubuerfion du païs, que les malades demeuroient fans fecours, que la guerre alloit tout rauageant de plus en plus, que la famine les menaçoit, que les plus innocentes recreations (c'est ainfi qu'ils appellēt leurs crimes) ne trouuoient plus quasi de lieu, & que par tout où se rencontroit vn Chrestien, il falloit ou rougir de honte, ou abandonner la pensée du peché, que leurs ancestres ne viuoient pas dans ces [84] referues, qu'en ce temps là le païs estoit florissant, que tous les malheurs les accueilloient depuis qu'on auoit commencé de publier icy la parole de Dieu, que les croyans (c'est icy le nom des Chrestiens) deuoient ou bien se retirer à part, ou conferuer leur Foy dans le fond de leur ame, sans condamner si publiquement les coustumes de leurs peres, qu'il ne falloit plus les inuiter ny aux conseils, ny aux festins, qu'on deuoit rompre le commerce avec eux: ou plustost si on vouloit conferuer le païs, assembler sans delay vn Conseil general pour faire renõcer la Foy ou de gré